



HAL
open science

L'IA et la vie de foi

Jean-Baptiste Edart

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Edart. L'IA et la vie de foi. L'IA : Chance et défi pour les chrétiens vietnamiens de notre temps, Institut Catholique du Vietnam - Université Catholique de l'Ouest, Feb 2024, Ho Chi Minh Ville, Viêt-Nam, Vietnam. hal-04485144

HAL Id: hal-04485144

<https://hal.science/hal-04485144>

Submitted on 2 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

L'Intelligence Artificielle et la foi

Colloque L'IA : Chance et défi pour
les chrétiens vietnamiens de notre temps
Ho Chi Minh Ville – Institut Catholique du Vietnam
1-2 mars 2024

Jean-Baptiste Edart

Introduction

L'intelligence artificielle générative permet, sur la base d'un ensemble de données très vaste, et à l'aide d'un algorithme qui ordonne ces données et détermine une relation logique entre celles-ci, de proposer un discours rationnel et structuré tout à fait cohérent. Une certaine intelligence, manifestée par les liens établis entre des concepts, transparait du résultat des IA. Dès lors, cet outil apparaît utile pour toute tâche où le traitement d'une information est nécessaire. L'enseignement est, par excellence, l'une d'entre elle. L'enseignant doit organiser un savoir pour l'adapter à son public, afin que celui-ci puisse acquérir une compétence dans un domaine particulier. L'intelligence artificielle apparaît donc comme un moyen d'aider, voire même de remplacer l'enseignant.

Or, l'enseignement est au cœur de la vie de l'Église. Le Christ invite ses disciples à aller enseigner toutes les nations. En paroisse, le prêtre prêche, enseigne aux fidèles adultes ou enfants la foi de l'Église. En théologie, le travail consiste essentiellement à découvrir le chemin de l'intelligence de la foi au cours de nombreux siècles, de lire et commenter de nombreux auteurs et d'enseigner cette foi. Cependant, nous pressentons tout de suite que la transmission de la foi n'est pas simplement la transmission d'un savoir. S'il est nécessaire à l'enfant d'apprendre son catéchisme, la mémorisation de celui-ci ne garantira pas une foi vivante. L'érudition d'un savant n'est pas le signe d'une intelligence des mystères divins. L'étude des grands auteurs, théologiens et mystiques, nous montrent qu'avant d'être des maîtres, ils sont les témoins d'une expérience : une rencontre avec le Ressuscité, et celle-ci ne résulte pas d'un apprentissage par la mémoire d'un savoir livresque.

Il nous apparaît donc important de réfléchir à cette articulation entre foi et intelligence artificielle pour discerner la place qu'on peut accorder à cette dernière dans la vie de l'Église et

plus particulièrement dans sa mission de transmission de la foi. Pour cela nous nous interrogerons sur l'intelligence de la foi et le statut de la parole dans notre foi. En effet, l'intelligence est indissociable de la parole. La parole est ce qui permet à l'intelligence d'exister et d'œuvrer. Puis, nous réfléchissons sur la transmission de la foi et sa nature afin d'évaluer quelle part l'IA peut avoir dans cette transmission. Cela nous permettra d'identifier ce qui, dans la vie de l'Église, échappe à un démarche mécaniciste telle qu'elle est proposée par l'IA car relevant, en fait, du mystère de Dieu et de son image dans l'intelligence humaine.

L'intelligence comme quête du sens

La mission de l'Église se réalise dans un acte de parole, la prédication de l'Évangile, dont la finalité est de susciter la foi, condition du Salut. « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,19-20) est le dernier commandement donné par le Christ à ses apôtres.

Or, la Révélation nous enseigne que la parole n'est pas un simple acte d'élocution dans la vie de foi. Elle n'est pas qu'un médium. En effet, l'évangile selon saint Jean nous enseigne que « *Au commencement était le Verbe (le Logos).* » (Jn 1,1) Dieu est logos dans la deuxième personne de la Trinité. C'est à l'aune de l'archétype trinitaire qu'il nous faut comprendre ce qu'est la parole pour ensuite pouvoir juger de la place de l'IA dans la vie de foi.

Le Christ est le Verbe, parole du Père. Nous ne sommes pas ici dans le registre de la rationalité, du raisonnement, mais dans celui du sens. Le Logos révèle qui est le Père. « *Qui me voit, voit le Père.* » (Jn 14,9) Nous sommes aussi dans le registre de la relation. En nommant le Père, il se situe en relation à Lui, comme Fils. Le Christ exprime ici cette vérité dans le registre de la vision, mais il la traduit aussi dans le registre de l'écoute, source de vie éternelle : « *Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie.* » (Jn 5,24) L'écoute de la Parole et la foi qui répond à cette écoute ont pour fruit l'accueil de la vie éternelle.

Le récit de la création nous enseigne que Dieu crée par sa parole. Dieu dit et cela est. Le Siracide réaffirme cela : « *Ce que j'ai vu, je vais le raconter : c'est par sa parole (logos) que le Seigneur a réalisé ses œuvres.* » (Sir 42,15). Le Verbe de Dieu est celui qui donne le sens de toute la création et du plan du Salut, création et Rédemption étant étroitement associées. Il constitue la logique profonde de l'ordre du cosmos.

Le Siracide déploie cela comme aucun autre texte. « *Comme le soleil, dans son éclat, regarde chaque chose, ainsi la gloire du Seigneur rayonne dans toute son œuvre.* » (Sir 42,16)

L'analogie est intéressante car elle comporte un renversement. On aurait pu attendre que comme le soleil regarde toute chose, la gloire de Dieu éclaire la création. Or, le deuxième membre de la proposition nous laisse entendre que c'est la création qui rayonne comme le soleil. Cela signifie que l'ordre divin est inscrit dans la création elle-même, et que cette réalité est donnée à voir par la création.

Le verset suivant permet d'aller plus loin encore : « *Il est impossible aux anges, les saints du Seigneur, de décrire toutes les merveilles que le Seigneur souverain de l'univers fit inébranlables pour que toutes choses (τὸ πᾶν) soit affermies dans sa gloire (ἐν δόξῃ αὐτοῦ)*¹. » La gloire de l'univers est le fruit de l'œuvre de Dieu, œuvre qui dépasse donc la possibilité de connaissance des anges eux-mêmes. Le grec indique que la gloire désignée ici est la gloire de Dieu évoquée au verset précédent et non la gloire propre de chaque être. Être affermi dans la gloire de Dieu pourrait donc signifier trouver son sens par cette gloire, en référence à cette gloire. Toute la création renvoie au Créateur et désigne celui-ci comme le sens profond, le logos, de toute chose.

L'intelligence humaine a précisément cette capacité à discerner ce sens de la création, à reconnaître dans la création la gloire de Dieu. L'apôtre Paul l'affirme en Rm 1,20a : « *Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité.* » Saint Augustin le dira autrement : « *Interroge la beauté de la terre, interroge la beauté de la mer, interroge la beauté de l'air qui se dilate et se diffuse, interroge la beauté du ciel (...) interroge toutes ces réalités. Toutes te répondent : Vois, nous sommes belles. Leur beauté est une profession (confessio). Ces beautés sujettes au changement, qui les a faites sinon le Beau (Pulcher), non sujet au changement² ?* »

L'acte de foi consiste en l'adhésion à cette parole divine, non seulement celle révélée dans la création, mais plus encore celle révélée dans la Révélation biblique. Cette adhésion est aussi compréhension comme le montre Joseph Ratzinger. Il met en parallèle la version hébraïque et la version grecque de Is 7,9. Le grec (LXX) dit « *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas*³ » quand l'hébreu (TM) écrit : « *Si vous ne croyez pas, vous ne tiendrez pas*⁴ ».

¹ οὐκ ἐξεποίησεν τοῖς ἀγίοις κυρίου ἐκδηγήσασθαι πάντα τὰ θαυμάσια αὐτοῦ, ἃ ἐστερέωσεν κύριος ὁ παντοκράτωρ στηριχθῆναι ἐν δόξῃ αὐτοῦ τὸ πᾶν.

² Sermon 241, 2 : PL 38, 1134.

³ ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνήτε.

⁴ אִם לֹא תִאמְנִינּוּ אֵל מִן הַשָּׁמַיִם לֹא תִשְׁמְרֵנוּ:

Là aussi, la compréhension qui permet l'adhésion au Verbe est la saisie du sens. C'est un mouvement existentiel par lequel tout l'être de la personne adhère au logos qui est source de vie. Nous sommes au-delà d'une simple rationalité. Ratzinger commente : « *Elle (la foi) est la forme, irréductible au savoir et sans commune mesure avec lui, d'une prise de position de l'homme à l'égard de l'ensemble de la réalité ; elle est ce qui donne le sens, fournissant une base à la vie humaine, sens préexistant au calcul et à l'action de l'homme*⁵. »

Il s'agit donc pour l'homme de percevoir le sens de l'univers qui, ultimement, est le Verbe. Cet acte de foi demande une intelligence qui n'est pas le fruit d'un raisonnement mais d'une contemplation, de la capacité à discerner le sens dans le réel ou la révélation. Saint Jean-Baptiste « posant son regard sur Jésus qui allait et venait, dit : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » » (Jn 1,36) Le verbe *emlepô* utilisé par l'auteur de l'évangile, traduit un regard insistant, littéralement « regarder dedans », à la différence de *blepein* qui signifie simplement regarder, voir. *Emlepô* exprime le fait que le regard reste fixé sur l'objet vu, attitude qui est le propre de la contemplation. C'est cette manière de regarder qui lui permet de discerner en Jésus l'agneau de Dieu, et de susciter le mouvement de curiosité de ses disciples qui les conduira à suivre Jésus.

L'acte de foi demande ce regard méditatif pour pouvoir, selon les termes d'Isaïe, trouver un point d'appui pour tenir en comprenant le sens. « *Croire en chrétien, c'est faire de son existence une réponse à la parole, au logos, raison et fondement de toute chose*⁶. » Cet acte de foi vient de la rencontre avec le sens, avec le Logos, c'est-à-dire avec une personne : celle du Verbe, de Jésus-Christ. « *La foi vient de l'écoute, et ce qu'on entend c'est la parole du Christ* » (Rm 10,17) nous dit saint Paul.

Cette compréhension de la foi nous laisse entrevoir la distance entre l'IA et l'annonce de la Parole. Martin Heidegger distinguait la pensée mathématique de la pensée méditative⁷. La pensée mathématique correspond à la capacité d'établir des liens entre différents éléments, comme un algorithme peut le faire. C'est l'« intelligence » de l'IA. La pensée méditative est capable de voir de voir au-delà de ce qui est déjà connu, de découvrir un sens. Elle peut être éclairée et guidée par la grâce. Jamais saint Jean-Baptiste n'aurait pu discerner en Jésus l'agneau de Dieu par une pensée mathématique. C'est cette intelligence que suscite la rencontre

⁵ Joseph RATZINGER, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Cerf - Mame, coll. Traditions chrétiennes, 1985, p. 29-30.

⁶ *Ibidem*, p. 32.

⁷ *Ibidem*, p. 30.

avec le Verbe en nous. L'homme sait, par sa raison naturelle, discerner la présence de Dieu dans le monde (cf. Sg 13 et Rm 1,18s.). La machine ne le saura jamais. Si le scribe sait tirer du nouveau de l'ancien, l'IA ne saura jamais parvenir à la nouveauté du Christ, alors que le chrétien, illuminé par l'Esprit Saint, peut grandir dans la foi (CEC 94).

La vie de l'Esprit Saint et le don du témoignage

Une autre limite de l'IA doit être soulignée. Nourrie par les écrits des Pères de l'Église, des théologiens qui ont marqué l'histoire de l'Église, mais aussi de tout écrit de théologie mis en ligne, l'IA est capable d'établir un discours rationnel sur une vérité de foi, de proposer un commentaire sur un passage de l'Écriture. Il lui est même possible de rédiger une homélie pour un texte de l'Écriture. Je peux tout à fait établir le plan d'un cours de théologie à l'aide d'une IA. Si celle-ci a été bien programmée, elle sera capable de proposer une structure de cours tout à fait cohérente. Même si l'homélie ou le cours construit à l'aide d'une IA ne seront pas très originaux, je peux, à travers cet enseignement *made in AI*, recevoir la Révélation divine dans ce qu'elle a écrit, d'élaboré rationnellement. Cela pourra porter un fruit en moi, et on ne peut exclure qu'une personne découvrant ces vérités sur Dieu par l'intermédiaire d'un discours produit par une IA n'accueille le don de la foi. L'Esprit Saint reste libre d'agir par les toutes les médiations créées et si le discours transmet la vérité de la foi, celle-ci peut porter son fruit.

Cependant, quelque chose reste hors d'atteinte à l'IA. Si dans l'enseignement je peux simplement répéter des connaissances accumulées et articulées les unes par rapport aux autres, la transmission de la foi n'est pas une simple transmission de connaissances, elle est transmission d'une vie, elle est elle-même vie. La foi est l'acte par lequel nous entrons en relation avec celui qui est source de la Vie éternelle : Dieu.

La transmission de la foi est l'occasion d'un approfondissement et d'un progrès dans l'intelligence de la foi, œuvre qui est le fruit de l'illumination de l'Esprit Saint dans les cœurs. Cette transmission est une transmission vivante, sous la conduite de ce même Esprit. C'est par son action que les croyants, dans la contemplation peuvent entrer dans une plus grande intelligence de la foi (DV 8). La théologie n'est pas une simple répétition des enseignements du passé. Elle est un progrès dans l'intelligence, dans la perception du sens. Elle est aussi le fruit d'une expérience, celle des réalités de la foi. Les croyants font l'expérience des réalités spirituelles et traduisent ensuite celles-ci dans un langage rationnel. Saint Dominique invite ses

frères à enseigner ce qu'ils ont contemplé. Saint Grégoire le Grand rappelle que « les divines paroles et celui qui les lit grandissent ensemble⁸ ».

Cette transmission se réalise par l'Église, dans la grâce de la succession apostolique, sous la conduite de l'Esprit Saint qui assure d'un charisme de vérité les successeurs des apôtres, élément aussi étranger à l'IA qui, mal programmée, sera tout à fait capable d'hérésie.

Une forme de la transmission de la foi échappe à celle d'une simple répétition, même géniale, c'est celle du témoignage, du martyr. En effet, la foi conduit au témoignage : « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous.* » (1 Jn 1,1-2) Pas de foi sans témoignage, et pas de témoignage sans témoin.

D'ailleurs la Révélation elle-même est fondée non seulement sur les paroles du Christ, mais aussi sur ses gestes. C'est « *par des actions et par des paroles, intimement liées entre elles et s'éclairant mutuellement* » (*Dei Verbum* 2) que la Révélation se réalise. L'enseignement du Christ est un témoignage. Il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait. Ce faisant, il se révèle dans son agir. Les paroles de la sainte Cène se donnent se réalisent dans sa mort au calvaire et en révèlent le sens. Ce lien entre la parole et l'agir est la structure fondatrice de la Révélation.

L'IA ne pourra jamais être revêtue de l'autorité du témoignage. Elle sera toujours la parole d'un autre, une parole transformée, enrichie peut-être, mais jamais la sienne propre. Lorsqu'une IA dit « je », ce « je » renvoie toujours à un autre locuteur que la synthèse vocale qui est à l'origine du son ou de l'écrit. Ce « je » renvoie aux multiples locuteurs à l'origine des textes qui auront servi à programmer l'IA. Cette dissolution des locuteurs dans le mixage algorithmique des données fait perdre à la parole, fruit de l'IA, son caractère personnel. Le lien avec un agir sera impossible à établir. Le locuteur, comme personne, disparaît derrière l'algorithme. L'IA ne sera donc jamais légitime comme témoin, car aucun locuteur ne peut être identifié avec l'énoncé formulé.

Conclusion

Dans une société où le savoir scientifique prédomine, bien souvent en raison de sa visée utilitariste, l'IA apparaît comme un formidable accélérateur de processus, susceptible de

⁸ S. GREGOIRE LE GRAND, *homélie sur Ezéchiël* 1, 7, 8 : PL 76, 843D.

d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la recherche ou de gains de temps dans la production. Il ne saurait en être de même dans l'Église et plus particulièrement dans cette mission de la transmission de la foi, de l'évangélisation, raison d'être de l'Église. La raison principale est que cette foi n'est pas une somme de connaissances, mais la rencontre d'une personne. Les apôtres sont des témoins revêtus de la force d'en haut (Lc 1,8). C'est l'action de l'Esprit Saint dans le cœur de l'auditeur qui suscite la foi. Ces principes échappent totalement à un algorithme car il relève du mystère même de Dieu. Si l'IA permet d'accéder plus facilement et rapidement à des données, si elle peut suggérer un plan de travail ou de recherche, proposer une piste de réflexion pour une homélie, elle ne pourra jamais témoigner d'une expérience personnelle.

Paradoxalement, l'IA peut conduire à une certaine purification de l'exercice de la parole dans l'Église. Toute prise de parole, dans la prédication, l'enseignement ou autre moment de la vie ecclésiale, non inspirée, ne résultant pas d'une expérience de foi, sera IA compatible. Elle pourra peut-être toucher le cœur du fidèle ou éclairer l'intelligence de l'auditeur, Dieu restant libre de ses médiations, mais ceci sera accidentel, et les destinataires de ces discours sauront en reconnaître la vacuité existentielle. Ces prédicateurs et enseignants ne porteront qu'un fruit limité et ennueront souvent leur auditoire.

Par contre, tout discours fruit d'une illumination spirituelle de l'intelligence, témoignage d'une foi personnelle, dénotera et sera reconnu pour la vie, le sens, dont il sera porteur. Dans la prédication, les cœurs seront transpercés comme au jour de la Pentecôte, dans l'enseignement et la recherche, les intelligences seront illuminées et conduites à la contemplation du mystère divin. On reconnaîtra l'arbre à ses fruits.